

# Entre raison et émotions

Jeanne Moll

*Cet article a été publié dans le No 31 (avril, mai, juin 2016) de Lignes de crêtes  
Revue trimestrielle du CdEP (Chrétiens dans l'Enseignement Public).*

Les adultes qui ont fait le choix d'enseigner ont-ils toujours pris la mesure de l'importance de la dimension relationnelle inhérente à ce métier ? Ils devinent certes que leur choix n'est pas neutre affectivement mais ils n'imaginent pas à quel point l'âpre réalité de l'institution scolaire va les confronter à des situations inattendues et les convoquer à montrer leur vrai visage. Face à des enfants ou adolescents qui arrivent à l'école avec des histoires et attentes multiples, et dont l'attitude souvent les désarçonne, ils s'ingénient à ne pas perdre la face. Faisant l'expérience, à leur corps défendant, que „le moi n'est pas maître dans sa maison“, ils cherchent leur voie, contraints de louvoyer entre raison et émotions. Plutôt que de naviguer à vue, entre les rives que délimite l'espace émotionnellement houleux de la classe et le cap de la raison, essayons plutôt de comprendre ce qui agit souterrainement, ce qui nous déstabilise, nous irrite et nous entraîne parfois à commettre des paroles ou des actes que nous regrettons ensuite.

## **L'imaginaire à l'oeuvre**

Le plus souvent, les futurs enseignants s'imaginent en professeurs bienveillants, attentifs à l'épanouissement de chacun ; ils anticipent leur fierté joyeuse de „régner“ seuls dans une classe où les regards convergent vers eux. Ils se voient comme des passeurs de savoirs, des accompagnants auréolés de pouvoirs quasi magiques. Ces rêves et ces désirs, comparables aux rêveries parentales qui précèdent l'événement de la naissance d'un enfant, sont légitimes. Cependant, ils demandent à être interrogés et mis en regard des remuements psychiques, voire des bouleversements émotionnels qui se produisent quand les montages fantasmatiques élaborés antérieurement s'écroulent au contact d'une réalité tout autre. Cela est d'autant plus nécessaire que, si nous voulons faire le meilleur usage possible de la raison dans l'exercice de notre métier, il nous faut penser les différents aspects de la tâche qui nous est dévolue.

Or si la raison, „la faculté pensante qui permet à l'homme de connaître, de bien juger et d'agir conformément à des principes“ (cf. le Petit Robert) nous commande de **connaître** d'abord le mieux possible la ou les „matières“ que nous rêvons de faire aimer à d'autres, la maîtrise d'un savoir ne suffit pas. Il nous faut **nous** connaître aussi un tant soit peu et savoir ce qu'il en est de notre rapport à nous-mêmes, à autrui - individuellement et en groupe - et de notre rapport au monde.

## **Se questionner sur ce qui est au coeur du métier**

Sommes-nous au clair, par exemple, des raisons obscures qui nous ont poussés à choisir un métier où nous sommes beaucoup plus en contact avec des enfants et/ou des adolescents qu'avec des adultes, un métier qui nous renvoie inconsciemment à l'enfant que nous avons été et qui continue de nous habiter à notre insu ? Que **connaissons**-nous de la complexité de l'âme des enfants, de celle des adolescents, de la nôtre ? Que savons-nous surtout de la complexité des relations intersubjectives, de ce qui, souterrainement, circule de nous à eux, d'eux à nous, adultes plus ou moins assurés en nous-mêmes, plus ou moins angoissés face au groupe ressenti comme menaçant ? L'espace clos de la classe, cet „accélérateur

d'inconscient" (cf. Francis Imbert), favorise les projections imaginaires, les identifications, une angoisse multiforme et les mouvements transférentiels dus à la présence d'un adulte, homme ou femme, jeune ou plus âgé, face à des garçons et filles qui le regardent, le dévisagent, voire le provoquent ou bien l'ignorent totalement. Il n'est pas facile pour l'enseignant de tenir sa place, d'affronter le risque de dissolution de la classe pour **rencontrer** vraiment chacune des personnes qui la composent et répondre au désir de reconnaissance dont tout être humain est porteur. Comment peut-il aller au-devant des besoins de sécurité affective, d'estime de soi, de valorisation qui favorisent le développement de la personnalité, mais aussi l'entrée dans les apprentissages ? En dépit de ce qu'il observe et interprète à la hâte, il lui faut croire que le désir d'apprendre, tout comme le désir de grandir, habite chaque enfant ; il lui faut croire que lui-même, par son attitude, sa voix, ses regards, par ses paroles surtout, en un mot par la qualité de sa présence, peut aider l'élève à surmonter une mauvaise image de soi et à trouver sa place dans le groupe. Au contraire, en négligeant d'aller voir au-delà des apparences, en jugeant au lieu d'essayer de comprendre, il l'en décourage, voire l'en empêche.

### **Une sensibilité à fleur de peau**

Assurément, l'école est un théâtre où les protagonistes adultes ne cessent d'exposer leur visage face à un auditoire en proie aux passions les plus opposées. Selon leur maturité affective, leur expérience pédagogique et leur formation psychologique, les enseignants affrontent diversement les épreuves émotionnelles que sont les manifestations agressives des enfants, leur agitation, leurs cris, leur mutisme obstiné ou l'insolente rébellion des adolescents.

Aux raisons internes de leur désarroi, liées à la dramaturgie secrète de la scène scolaire, s'ajoutent les effets insidieux de circonstances sociopolitiques instables : à une époque où notre société, et donc l'école qui en est le miroir, est traversée d'une crise de sens, les enseignants souffrent de ne pas se sentir reconnus ni soutenus, d'être soumis à des pressions institutionnelles, administratives, parentales, sociétales ; ils souffrent d'un sentiment collectif d'impuissance qui accentue leur vulnérabilité personnelle.

En outre, l'accumulation des problèmes du quotidien, le nombre croissant de „décrocheurs“ et la difficile mise en place de la réforme du collège qui provoque des dissensions parmi les collègues, accentue les tensions à l'intérieur des établissements et aiguise la nervosité ambiante.

Sans aucun doute, le mal-être dont se plaignent beaucoup d'enseignants aujourd'hui vient de l'immense difficulté où ils se trouvent de remplir leur mission comme ils le souhaiteraient. Frustrés de ne pas se sentir à la hauteur de ce qui avait été leur idéal, ils relèguent à l'arrière-plan la question essentielle des principes. Ce qui est premier - *princeps* - , c'est-à-dire au fondement de nos actes, est ce qui nous anime, au sens de donner une âme, et qui transcende méthodes, techniques et objectifs pour conférer du sens à ce que nous faisons, la question de ce que nous signifie autrui par exemple. Est-il pour nous **objet d'enseignement** dont le ressenti nous indiffère ou bien un **sujet singulier** que nous n'avons pas le droit de laisser à l'écart, quand bien même il s'écarterait de l'image de l'enfant, de l'élève merveilleux dont notre imaginaire est peuplé ? En un mot, à quelle éthique de l'altérité, à quels principes humanistes nous référons-nous, individuellement et au sein de l'institution, pour instruire et **élever** les enfants, c'est-à-dire faire croître l'humain en eux ?

Cette question primordiale devrait faire l'objet de débats au sein d'une équipe d'établissement ; de même, toute école devrait proposer des lieux „hors menace“ où l'on peut déposer l'insupportable et l'élaborer en référence à une éthique exigeante.

### **De quelques pistes pour apprivoiser les émotions**

La méthode la plus immédiate est sans doute de recourir à l'écriture. Au soir d'une journée difficile où l'on s'est laissé déraisonnablement emporter et où l'on a peut-être humilié un élève, on confiera au papier, pour s'en dégager, le trop plein des affects dont on a été submergé. Écrire, c'est tenter de démêler les raisons du tumulte intérieur, y voir un peu plus clair, gagner en lucidité.

Autre démarche possible : participer à un groupe d'analyses de pratiques professionnelles, comme un groupe de Soutien au Soutien, qui permet l'élaboration, dans un climat de respect, de confiance et de non jugement, d'une situation relationnelle complexe. Selon une méthode précise, on apprend, au fil des séances, à co-réfléchir, à prendre en compte la logique de l'autre en faisant preuve d'empathie envers lui. On se familiarise avec le „regard tripolaire“ ou „l'écoute tripolaire“, formidables outils proposés par Jacques Lévine, pour penser l'intériorité ou la dimension accidentée de l'élève dont on parle, comme la face cachée de son organisation réactionnelle visible, sans omettre d'envisager le potentiel de vie qui l'anime et doit nous entraîner à ne désespérer d'aucun enfant.

La pratique de ce dispositif groupal, où dialoguent pédagogie et psychanalyse, permet la prise de conscience de l'intersubjectivité à l'oeuvre, elle conduit à une meilleure connaissance de soi mais aussi à une bienfaisante et progressive prise de distance avec le surgissement pulsionnel, la face sombre de notre psyché. (1)

Quant aux enfants et adolescents qu'il est judicieux de faire participer à notre recherche de plus de sérénité dans l'espace de la classe, il est relativement aisé de les sensibiliser à la valeur des émotions en étant discrètement attentifs à leurs états d'âme quand ils paraissent accablés, soucieux, „ailleurs“, et en reconnaissant les émotions qu'ils disent éprouver. Un exercice mis en place par notre collègue Michèle Sillam et appelé „Atelier psycho-Lévine“ consiste à demander à l'ensemble des élèves d'une classe, à la fin d'un cours, d'imaginer par écrit, cinq minutes durant, ce que ressent une personne qui n'a pas d'amis, ou qui dérange constamment les autres, ou qui... On est à chaque fois surpris de la capacité des enfants et/ou ados à identifier les sentiments prêtés à d'autres, à faire preuve d'empathie lorsque leur professeur leur a signifié qu'il les en croit capables. L'expérience montre en outre que la pratique des ateliers psycho-Lévine contribue à pacifier le climat de la classe et à modifier la qualité des relations entre les élèves sensibilisés à cet exercice.

### **Pour une éthique de la relation**

Pour conclure, contrairement à l'adage selon lequel „être professionnel signifie ignorer les affects“, l'enseignant qui sait l'ampleur de sa mission éducative est conscient de l'importance de l'affectivité, de la force des émotions qui l'agitent et interagissent avec celles dont ses élèves sont également porteurs. Reconnaître humblement ce qui nous émeut et veiller à apprivoiser l'obscur qui risque de nous déborder et surtout de blesser autrui, est primordial. Des enfants, des adolescents nous **regardent**, ils attendent de nous que nous soyons à la hauteur de notre mission, que nous les respections et les aidions à grandir, afin de leur transmettre l'héritage que nous avons reçu de nos pères pour qu'ils se l'approprient et le fassent fructifier à leur tour. Aussi est-il urgent, à cette fin, de réfléchir à **une éthique de la singularité du sujet**, un sujet qui ne peut grandir sans la présence et l'accompagnement d'autrui, **et de nous former à une éthique de la relation**. C'est oser faire ensemble le pari de l'humain.

(1) Pour en savoir plus sur les groupes de Soutien au Soutien, on peut consulter le site de notre association : [www.agsas.fr](http://www.agsas.fr)